Décès d'un artiste et logique du marché de l'Art : Le cas de Robert Indiana

Robert Indiana, star du Pop Art et icône malgré lui

Le 19 mai dernier, l'artiste plasticien Robert Indiana est décédé à Vinalhaven, petite île au large de la côte du Maine. Retiré du monde depuis plus de 30 ans, l'annonce de la mort de l'artiste n'a ainsi été diffusée qu'avec un certain retard.

ROBERT INDIANA ET LE *LOVE*

Son nom ne vous dit peut-être rien mais vous connaissez sûrement l'une de ses célèbres sculptures *Love* qui ornent de nombreuses villes comme Philadelphie, New York, Madrid, Singapour ou encore Montréal.

Robert Indiana, de son vrai nom Robert Clark est né en 1928 dans l'Indiana aux Etats-Unis. Contemporain d'Andy Warhol, il est l'une des figures emblématiques du Pop Art. Il travaille notamment sur les signes et s'intéresse à la force graphique des chiffres et des mots. Dès le début de son œuvre, il utilise des matériaux de récupération trouvés dans la rue qu'il détourne pour critiquer notamment le mythe du rêve américain. Son œuvre est ainsi rattachée au courant Hard Edge de l'abstraction américaine.

En 1966, s'inspirant d'une composition en carré réalisée quelques mois plus tôt à partir du mot « FUCK », l'artiste crée l'œuvre *LOVE*, reconnaissable au « O » incliné. C'est le début d'une série qui va l'accompagner toute sa vie et qu'il va décliner de multiples manières. « Populaire et largement plagiée, comme le dit Anne-Sophie Lesage-Münch, *LOVE* n'en est pas moins une œuvre engagée qui, au-delà de l'apparente bonhomie de son message, nous plonge dans la pensée antimilitariste qui s'est emparée de l'Amérique en réaction à la guerre du Vietnam »[1].

[1] LESAGE-MÜNCH Anne-Sophie, « Décès de Robert Indiana, créateur de l'icône du Pop Art « LOVE », *Connaissance des Arts*, 23 mai 2018, https://www.connaissancedesarts.com/actualite-2/deces-de-robert-indiana-createur-de-licone-du-pop-art-love-1195675/

L'ŒUVRE ECHAPPE A SON CREATEUR

L'œuvre a toutefois en partie échappé à son créateur. Copiée, démultipliée, reproduite à l'envi, l'œuvre a fini par représenter et incarner ce qu'elle cherchait pourtant à dénoncer ardemment. Dès 1978 donc, l'artiste décide de quitter l'effervescence de la vie new-yorkaise pour se retirer sur une petite île au large du Maine. Il n'a fait depuis que de très brèves apparitions, participant par exemple à la campagne présidentielle du candidat Obama en 2008 avec l'œuvre *HOPE* reprenant les codes de son célèbre *LOVE*, ou encore lors de sa rétrospective au Whitney Museum en 2013.

Décès de l'artiste et marché de l'Art : l'effet de rareté

L'artiste s'est donc éteint après plus de 50 ans de création. Robert Indiana s'est plu à décliner et démultiplier son œuvre sur autant de médiums possibles (sculptures, peintures, lithographies, timbres etc.), variant couleurs et formats à l'infini. Il laisse donc une œuvre immense, d'autant plus importante et difficile à mesurer.

Son œuvre se retrouve d'ailleurs chez de nombreux collectionneurs particuliers. Nous sommes donc en droit de nous demander, au lendemain de son décès, quelle va être désormais la valeur de ses œuvres, aujourd'hui mais aussi dans un futur proche. La disparition du créateur va-t-elle influer sur la valorisation de l'œuvre qu'il laisse à la postérité ?

EN EFFET, LA COTE D'UN ARTISTE EST FONCTION DE NOMBREUX CRITERES et la valeur d'une œuvre dépend d'une multitude de facteurs qui s'additionnent et se conjuguent pour créer un prix unique pour chaque objet aussi bien sur le marché primaire que sur le marché secondaire. Parmi ceux-ci, on peut noter :

- L'importance de l'artiste dans **l'histoire de l'Art** et éventuellement du **mouvement** auquel il appartient,
- L'importance de l'œuvre **dans la carrière** de l'artiste (à quelle période l'œuvre appartient-elle ?),
- La réception **critique** de l'œuvre,
- La représentation de l'artiste dans certaines **galeries**,
- Des **critères techniques** tels que le sujet, le style, le format, la condition, le médium,
- Ou encore la **rareté**, voire **le jeu de l'offre et de la demande** à un moment donné (celui-ci n'est d'ailleurs pas le même dans tous les pays).

L'EFFET DE RARETE

Le décès d'un artiste crée forcément un effet de rareté puisqu'il clôture de fait et met un terme à la production de l'artiste. Celui-ci ne créera plus. Son œuvre compte donc désormais un

nombre fini, et non plus potentiel d'objets, et ceux-ci sont aussi théoriquement tous connus (sous réserve de nouvelles découvertes ultérieures, postérieures au décès de l'artiste).

Toutefois ce critère de rareté ne doit pas être considéré seul. Un artiste peu reconnu de son vivant ne va pas forcément voir sa cote exploser au moment de son décès, même s'il n'est plus en mesure de produire à nouveau. L'effet de rareté à lui seul n'est pas suffisant, fort heureusement pour influer durablement sur le marché de l'Art.

Un artiste qui a peu produit de son vivant et qui est reconnu par la critique et le public peut créer des records sur le marché de l'Art lorsque l'une de ses rares toiles est mise en vente. Cet exemple peut être illustré par le cas récent du *Salvator Mundi* de Léonard de Vinci (seules 12 œuvres dans le monde appartiennent à des collectionneurs privés, le reste se trouve en musée) qui s'est vendue à plus de 450 millions de dollars en novembre dernier chez Christie's.

Quels enseignements en tirer ?

A la mort d'un artiste, se posent des questions sur la continuité et la valorisation de son œuvre dans le temps. La cote de certains artistes s'envole après leur disparition. Pour d'autres, leur cote entre en purgatoire et connaît une forte dépréciation. L'explication est simple. Il faut en fait s'intéresser à un critère essentiel : la notoriété atteinte par les artistes de leur vivant. C'est en effet l'élément déterminant pour expliquer ces différentes évolutions de cote. Comme nous le montre le cas de Léonard de Vinci et le prix record atteint par le tableau vendu, la rareté ne fait pas tout puisque le célèbre génie italien était déjà reconnu avant même son décès.

ON DISTINGUE 3 TYPES D'ARTISTES[2] :

- L'artiste iconique : cet artiste et son génie son reconnu de son vivant, alors qu'il exerce encore son art. C'est le cas par exemple de Picasso ou encore de Basquiat. La cote de l'artiste reste stable au moment de sa mort et peu même augmenter du fait du phénomène de rareté dont nous avons parlé précédemment.
- L'artiste à la mode : cela peut être le cas par exemple de Bernard Buffet ou encore dans une moindre mesure de Dali et Andy Warhol. L'artiste est alors en son temps aussi bien reconnu pour son œuvre, pérenne, que pour sa personnalité et la manière dont il se met en scène. L'artiste accompagne et fait vivre son œuvre qui peut alors s'éteindre avec elle. Le décès de l'artiste peut faire éclater « la bulle » et se traduire par une baisse temporaire de sa cote. Si son œuvre est véritablement de qualité, la cote

[2] Cette typologie est extraite de : http://www.lesatamanes.com/article/consequences-de-la-mort-dun-artiste

peut ensuite repartir à la hausse durablement. C'est le cas par exemple pour Bernard Buffet, très coté dans les années 60-70, il a énormément produit par la suite et est mort dans un relatif anonymat. Aujourd'hui les rétrospectives au Musée d'Art Moderne de Paris et l'action militante de la galerie Maurice Garnier ont redonné une place de choix à cet artiste et à son œuvre unique.

- L'artiste moins connu mais de qualité : l'artiste ne jouit pas de son vivant d'une véritable reconnaissance mais peut être réhabilité, après sa mort par ses héritiers ou des galeristes qui s'attachent à faire (re)découvrir son œuvre et la qualité de son travail. On peut ici immédiatement penser à Vincent Van Gogh qui est mort dans un certain dénuement alors qu'Artcurial vient de vendre à Paris le 4 juin dernier l'un de ses rares paysages pour plus de 7 millions d'euros (seules 2 à 3 toiles de l'artiste sont mises en vente chaque année).

« Raccommodeuses de filets dans les dunes », Vincent Van Gogh, 1882

SPECULATION FINANCIERE SUR LES ARTISTES AGES

A l'inverse, on peut aussi voir un certain nombre de cotes baisser, au moins ponctuellement, au moment du décès d'un artiste d'âge avancé. Les professeurs Ekelund, Jackson et Robert D. Tollison ont analysé dans leur ouvrage *The economics of American Art*, les résultats de vente de dix-sept artistes américains importants : ils y observent une hausse constante d'environ 6% durant les cinq dernières années de la vie d'un artiste puis une baisse importante d'environ 25% au moment de son décès. De même, le produit des ventes pour Soulages, qui est aujourd'hui presque centenaire, a augmenté de 232 % entre 2006 et 2016[3]. Il y aurait donc une forte spéculation actuelle sur les artistes âgés en prévision de leur décès prochain. Ces artistes âgés ou morts dont on connaît l'intégralité ou presque du corpus de l'œuvre, quelle que soit leur reconnaissance, représentent une sécurité économique enviable, surtout dans la période de doutes actuelle. L'éclatement de la « bulle » peut alors survenir à la mort de l'artiste. Ces variations de cotes sont toutefois généralement transitoires, si la qualité de l'artiste est avérée, ces dernières atteignent de nouveau rapidement leur valeur passée.

[3] https://patrimoine.lesechos.fr/investissements-plaisir/marche-art/0212013076503-art-contemporain-quels-sont-les-artistes-les-plus-cotes-2083050.php#

Le cas de Robert Indiana et les problématiques d'assurance de l'art

Si l'on tente d'appliquer cette typologie à Robert Indiana, on se rend compte que son parcours le place **entre l'artiste iconique et l'artiste à la mode**. Le risque est donc de voir sa cote baisser depuis l'annonce de sa mort.

Toutefois, il représente sur le marché de l'art une valeur refuge jouissant d'une forte reconnaissance. **Sur un total de 3900 enchères, plus de 30% des ventes (1250) ont eu lieu ces 5 dernières années, alors que l'artiste avait plus de 85 ans**. Les **3 records de vente** de l'artiste, toutes provenant de sa série LOVE (3 toiles pour 3,5M$, 2M$ et 1,5M$ et une sculpture pour 1,6M$), ont toutes **été réalisées entre 2014 et 2017**[4]. Ce constat illustre parfaitement notre propos ci-dessus.

Love (Red/Blue), polychrome aluminium, 1966-1998, vendu en mars 2014 pour **1 685 000 $**

The Great American Love (Love wall), huile sur toile, 1972, vendu en novembre 2017 pour **3 500 000 $**

Il y a donc fort à parier que la cote de Robert Indiana ne cesse de croître dans les années à venir…

Le contrat Hiscox Clientèle Privée prévoit dans ses garanties complémentaires une extension de garantie en cas d'impossibilité définitive de produire de l'artiste. En cas de sinistre sur une œuvre dont l'artiste est **décédé il y a moins de 12 mois**, nous augmenterons automatiquement à dire d'expert la valeur agréée de l'œuvre concernée.

Cette extension de garantie est toutefois temporaire et dans le cas de Robert Indiana elle ne pourra être objectée que jusqu'en mai 2019. Il est donc recommandé aux clients qui possèdent donc des œuvres de Robert Indiana, de faire **régulièrement actualiser l'expertise de leur collection**, surtout lorsqu'elles concernent des artistes contemporains ou décédés récemment.

[4] Sources : artnet.com

CE QU'IL FAUT RETENIR :

- **Robert Indiana est le créateur de l'œuvre LOVE, mondialement connue**
- **Les artistes âgés ou décédés sont une valeur refuge sur le marché de l'art**
- **Pour un artiste reconnu, l'effet de rareté lié à son décès génère souvent une hausse de sa cote.**
- **Le contrat Hiscox prévoit une augmentation automatique de la valeur agréée pour un sinistre concernant l'œuvre d'un artiste décédé il y a moins d'1 an.**
- **En cas de décès d'un artiste célèbre, une actualisation de la valorisation de ses œuvres est très fortement conseillée.**

Où trouver des œuvres de Robert Indiana ?

- Corbel Galerie, 137 Boulevard Haussmann, 75008 Paris : http://www.corbel.eu/nos-artistes/robert-indiana.html
- Galerie Bartoux, https://www.galeries-bartoux.com/fr/artistes/robert-indiana/